
3 1761 08265336 1



LA

NUIT DE NOËL,

OU

LES SUPERSTITIONS,

TRADITION ALLEMANDE

EN UN ACTE,

Par MM. Rochefort et Emmanuel, ARAGO.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 24 DÉCEMBRE 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.

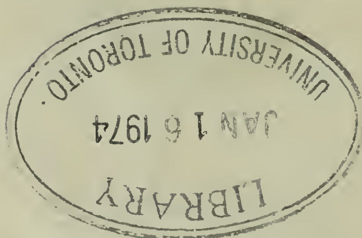
J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1832

PERSONNAGES.		ACTEURS.
NOËL HERMANN, garde-chasse.	MM.	VOLNYS.
FRICK, garçon de ferme.		ARNAL.
MADAME WISPER, aubergiste.	Mes	GUILLEMIN.
MARGUERITE, femme d'Hermann.		THÉNARD.
UN PAYSAN.	M.	BALARD.

La scène est dans un village de la Bohême.



IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, n° 4.

LA NUIT DE NOËL,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Le théâtre représente une place de village. Un arbre à droite et un banc dessous ; dans le fond, le porche d'une église ; à gauche, l'intérieur d'une chambre avec un lit, des chaises, etc., occupant à peu près le tiers du théâtre. Une auberge en face. Au lever du rideau on entend le son d'une cloche.

SCENE PREMIÈRE.

FRICK, MADAME WISPER; *Frick est endormi sous l'arbre.*

MADAME WISPER, *sortant de l'auberge.*

Ah! il dort! (*Elle lui donne un soufflet.*)

FRICK, *se réveillant en sursaut.*

Oh! la la! c'est un cousin qui me pique! Tiens, non, c'est ma cousine Wisper. Dites donc, cousine, vous avez des manières bien peu caressantes de réveiller vos parens.

MADAME WISPER.

Parce que j'ai horreur des paresseux.

FRICK.

Écoutez: je ne suis pas très susceptible sur les giffles; seulement une autre fois, ôtez vos bagues, ça fait des marques sur les joues, et on a l'air d'avoir été poinçonné à la douane.

MADAME WISPER.

N'est-ce pas grand dommage d'abîmer ce beau physique-là? Voyons, es-tu allé à l'église?

FRICK.

Oui, cousine; c'est-à-dire, je m'y transportais quand je me suis endormi sous ce pin.

MADAME WISPER.

Ainsi, je ne saurai rien de ce qui se passe. Cette petite idiote de Marguerite épouse Noël Hermann dans ce moment, et moi, moi sa rivale, me voilà réduite à dévorer ma colère en entendant sonner leur bonheur.

FRICK.

Oui, à la paroisse ci-contre... mais croyez-vous que ce carillon ne retentisse pas dans mon cœur comme dans celui de l'église?

Air : *Des Frères de lait.*

Sur Marguerit', la fleur de ce village,
J'avais jeté mon œil bouillant d'amour;
Voilà pourquoi de c'coquin d'mariage
Je suis vexé, je gémis nuit et jour;
Et quand je vais la perdre sans retour...
Ah! Marguerit', de ma tête fragile,
Vous et l'amour vous répondrez vraiment!
J'n'étais qu'un fou, v'la que j'passe imbécile...

MADAME WISPER.

Eh bien! cousin, vous avez d'l'vanc'ment. . (*bis.*)

Mais pourquoi ne l'as-tu pas demandée à sa mère?

FRICK.

J'en ignore! je balançais depuis plus de cinq ans. Je la trouvais trop jolie pour ne pas l'idolâtrer tout bas, et je me trouvais trop laid pour le lui dire tout haut; alors j'ai pris le parti de me taire, mais de lui écrire.

MADAME WISPER.

Et pendant que tu attendais la réponse à ta lettre...

FRICK.

Le garde-chasse Hermann a été voir la jeune personne.

MADAME WISPER.

Son maître, le comte de Walberg, lui a fait cadeau d'un moulin.

FRICK.

Et la maman de Marguerite a forcé sa fille à épouser le moulin, le garde-chasse et tout ce qui s'ensuit.

MADAME WISPER.

Faut-il que je sois malheureuse pour avoir manqué ce mari-là!

FRICK.

Faut-il que je sois Allemand pour avoir caché si long-temps ma passion, une passion!... saint Frick!...

MADAME WISPER.

Certainement Hermann me devait plus d'amour et de reconnaissance qu'à toute autre; quand il s'est blessé à la chasse, je l'ai soigné deux mois dans mon auberge.

FRICK.

En payant cher.

MADAME WISPER, *à part.*

Il m'aimait alors.

FRICK.

Moyennant trois rixdalers par jour! d'ailleurs on sait que Noël Hermann est un sournois, un sauvage, un ours mal élevé.

MADAME WISPER.

Écoute, Frick, je veux te venger de Marguerite.

FRICK.

Je veux vous venger d'Hermann!

MADAME WISPER.

Il faut la brouiller avec son mari.

FRICK.

Il faut brouiller son mari avec elle! (*Il se frotte les mains.*) Au fait, ça vous va ce projet-là, car vous êtes une femme excellente, mais je dis excellente pour les méchancetés.

MADAME WISPER.

Ce serait leur rendre service que de les séparer; ils ne s'aiment pas du tout : aussi j'ai imaginé... car voilà deux nuits que je ne dors pas... (*Elle regarde.*) Mais que vois-je donc là-bas?

FRICK.

Eh! c'est la victime... la mariée.

MADAME WISPER.

Qui revient toute seule de l'église?...

FRICK.

Elle inonde la terre de ses larmes!

MADAME WISPER

Sitôt? ça commence bien! écoutons!...

(*Ils se tiennent à l'écart.*)

SCENE II.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, *à la cantonade.*

Non, non, laissez-moi, ne me suivez pas. (*avec des larmes.*) Tout est fini; je suis sa femme, ma mère est obéie et mon malheur a commencé! Oh! mon Dieu! quel sera mon sort avec cet homme! Son air farouche me fait frissonner, sa voix me glace le cœur... Je ne voulais pas de mari, moi, je n'ai jamais aimé personne, je l'ai dit cent fois à ma mère, je suis si timide, si craintive; mon seul désir était d'entrer dans un couvent et d'y passer ma vie : toutes les filles ne sont pas faites pour le mariage, mais on n'a pas voulu m'écouter... Eh bien! j'en mourrai!...

MADAME WISPER, *s'avançant.*

Oh! que non, ma chère, vous n'en mourrez pas.

FRICK.

D'abord on n'en meurt jamais.

MARGUERITE.

Ah! vous voilà, madame Wisper? Vous êtes ma seule amie, à vous seule je peux confier mes chagrins.

FRICK.

AIR *de l'Anonyme.*

A cet hymen vous fûtes entraînée,
Et l'on n'a pas consulté votre cœur.

MARGUERITE.

Puisqu'il fallait subir ma destinée,
Je m'y soumets en pleurant mon malheur.

MADAME WISPER.

Sous ces atours, ces fleurs que l'amour donne,
Comme une reine on vous traite, je crois :
N'allez donc pas maudire la couronne
En la portant pour la première fois.

MARGUERITE.

C'est vrai, j'ai peut-être tort; mais si vous saviez tout ce qu'on disait près de moi à l'église... chacun prenait plaisir à augmenter mon effroi.

MADAME WISPER.

Qu'est-il donc arrivé?

MARGUERITE.

J'étais à genoux, je priais... Le prêtre me demande si j'acceptais Noël Hermann pour mon époux; moi, je tremblais, j'hésitais à répondre... La question me fut faite trois fois... Enfin je levai les yeux, je rencontrai ceux d'Hermann... ils me semblèrent effrayans. Un regard sévère me dicta mon devoir, et je répondis : oui; mais je sentais que j'allais m'évanouir, et je me suis sauvée jusqu'ici pour me remettre un peu.

FRICK.

Infortunée créature que vous êtes, va!

MADAME WISPER.

J'ai toujours dit qu'Hermann ne vous convenait pas.

FRICK.

Bien plus fort, moi! je ne voudrais pas me trouver avec lui en tête-à-tête, dans un bois, entre chien et loup... hou! hou!

MADAME WISPER.

Encore moins dans une chambre.

FRICK.

Oui, parce que dans un bois toutes les portes sont ouvertes, et dans une chambre elles sont toutes fermées.

MARGUERITE.

Que vais-je devenir?

FRICK.

Tout ça n'aurait pas eu lieu si vous m'aviez épousé.

MARGUERITE.

Je ne vous aimais pas non plus...

FRICK.

En vous y mettant, là, sérieusement...

MADAME WISPER.

Ça serait venu tout de même...

MARGUERITE.

Oh! non, jamais!...

FRICK.

Je vaux pourtant mieux que votre damné d'Hermann.

MARGUERITE.

Damné?

FRICK.

Damné! parfaitement damné! puisqu'on dit qu'il a fait un pacte avec le fameux chasseur noir.

MARGUERITE.

Oh! ciel! ce n'est pas vrai ce que vous me dites là?...

FRICK.

Si, jeune femme! il est engagé dans sa troupe.

Air *Cric, crac* (nocturne de Panseron).

Dans les forêts de la Bohême,
On dit qu'il a l'pouvoir suprême
Qu'avait jadis le chasseur noir.
Il ne sort jamais que le soir;
Les yeux rouges et le teint blême,
Sans fair' de bruit, le scélérat,
Le scélérat dans' la rond' du sabbat;
Robin-des-Bois lui vend des balles
Qui n'coût'nt pas cher et val'nt beaucoup:
Avec ces balles
Infernales,
Il n'faut qu'un coup
Pour tuer le loup.

Sachez qu'un' petit' gelinotte
Sur un pin sifflait la linote,
L' sieur Hermann l'aperçoit, et v'là
Qu'il prend en gripp' cet oiseau-là,
V'là qu'il ajuste à propos d'botte;
Quoiqu'il fît noir comm' dans un four,
L'pauvr' volatil' tomba mort sans retour!...
Robin-des-Bois, etc.

(*On entend appeler de loin:* Marguerite! Marguerite!)

MARGUERITE.

Oh! madame, le voilà! le voilà!

FRICK, *remontant la scène.*

Avec tous les gens de la noce; il est rouge de colère, comme un coq hupé... Il fait frémir cet homme-là.

MARGUERITE, *se jetant dans les bras de madame Wisper.*

Madame Wisper, ne m'abandonnez pas.

MADAME WISPER.

Ne craignez rien. (*bas à Frick.*) Ne dis pas à Hermann où est sa femme, et fais-le bien enrager!...

MARGUERITE.

AIR : *Ah! j'enrage!* (du Barbier.)

Oui, je meurs d'effroi.

MADAME WISPER.

Venez chez moi,
Venez, ma chère.

FRICK.

Voici votre époux.

MADAME WISPER ET MARGUERITE.

Ah! sauvons-nous
De sa colère.

(*Elles entrent dans l'auberge. Frick va se placer derrière l'arbre.*)

SCENE III.

FRICK, PAYSANS, PAYSANNES, *puis* HERMANN.

CHOEUR DES PAYSANS.

Reprise de l'air.

Pour nous quel effroi!
L'diable est, je croi,
A not' poursuite;
Déjà le voilà
Qui vient par-là :
Prenons la fuite.

(*Les paysans disparaissent en traversant le théâtre.*)

HERMANN, *entrant avec colère.*

Ma femme! où est-elle? comment!... elle m'abandonne, elle me fuit! que lui ai-je donc fait? Oh! Marguerite! Marguerite!...

FRICK, *derrière l'arbre.*

Il m'amuse singulièrement!

HERMANN.

C'est une chose incroyable! quitter comme cela son mari, ses amis au milieu d'une église! mais elle est donc folle?

FRICK, *bas.*

Ce n'est pas de toi, toujours, loup-garou, hou! hou!

HERMANN.

Il faut que le diable se mêle de mes affaires!

FRICK, *bas.*

Parbleu, son associé.

HERMANN, *allant à la maison à gauche.*

Peut-être que chez moi... (*Il ouvre la porte.*) Personne! Serait-elle retournée près de sa mère qui est malade? non. Il fait déjà nuit, et c'est trop loin. *Il aperçoit Frick.*) Ah! tu le sais, toi, tu étais là... parle. (*Il le prend à la gorge.*) Parle donc!

FRICK.

Mais si vous me coupez le sifflet, ma voix ne pourra pas passer.

HERMANN, *le lâchant.*

Réponds-moi : où est ma femme?

FRICK.

Vous exigez que je vous le dise incontinent?

HERMANN.

Oui.

FRICK.

Eh bien! je n'en sais rien... d'ailleurs, qu'est-ce que ça me fait? ce n'est pas moi qui l'épouse votre femme, quoique je l'aime peut-être plus que vous!

HERMANN.

Malheureux! que dis-tu? (*se radoucissant.*) et Marguerite connaît-elle ton amour?

FRICK, *soupirant.*

Depuis Pâques fleuries.

HERMANN.

Et probablement qu'avec ton esprit, ta tournure distinguée, tu as séduit son cœur?...

FRICK.

Ceci est une question insidieuse à laquelle je ne répondrai pas... ah!

HERMANN.

Et si je trouvais le moyen de t'y forcer? (*Il lui secoue le bras.*) Dis-moi seulement un mot... es-tu aimé de Marguerite?

FRICK, *avec aplomb.*

Mais, dam! c'est très vraisemblable.

HERMANN.

En ce cas ta vie m'appartient, nous allons nous battre.

FRICK.

Nous battre! je ne comprendspas cette plaisanterie-là!

HERMANN.

Si je suis tué, ma femme deviendra la tienne.

FRICK.

Et si vous me tuez, vous, je paierai donc les frais de votre bonheur avec ma frêle existence, moi qui n'ai que ça pour vivre?

HERMANN.

Ainsi tu refuses de te mesurer avec celui que tu as offensé?

FRICH.

Je refuse tout... et encore plus si c'est possible.

HERMANN.

Prends garde! j'ai entre les mains une lettre que tu as écrite à ma femme.

FRICK.

Qu'est-c e que ça prouve ?

HERMANN.

Qu'il te faut une réponse.

FRICK.

Je l'attends.

HERMANN, *lui donnant un soufflet.*

La voilà.

FRICK, *criant et mettant la main sur sa joue.*

Bonté du ciel! qu'est-ce qui me tombe là!... ça fait deux! ça fait deux...

HERMANN.

Pas de bruit, viens, viens avec moi, nous sommes seuls.

(*Il lui prend le bras.*)

FRICK.

Voulez-vous me laisser, vilain brutal! n'est-ce pas bien brave ce que vous venez de faire là? Si vous ne saviez pas que je suis le plus grand poltron du village, vous n'auriez pas commis cette infâme lâcheté.

HERMANN.

Tu n'es qu'un sans cœur, un méprisable peureux. Tiens, va-t-en, misérable!

FRICK.

Oui, je m'en vas.

AIR : *Je n'ai plus qu'un mot à dire.*

Au visag' la colèr' me monte :
Vous me semblez un homme affreux ;
Pour vous, monsieur, je sens qu'j'ai honte,
Je rougis jusqu'au blanc des yeux.
Votre action est cell' d'un barbare,
Et, d'vant tout l'monde, j' la raconterai,
Dans mon opinion j'vous l'déclare
Ce soufflet-là vous a déshonoré. (*bis.*)

(*Hermann lui donne un soufflet.*)

Encore une lâcheté ! (*Il sort.*)

SCENE IV.

HERMANN, *puis* MADAME WISPER.

HERMANN.

Et Marguerite aimerait un sot d'une étoffe si épaisse!... oh! cela fait peine à penser. Pourtant on a vu des caprices de jeunes filles si bizarres, si incroyables! enfin, il n'est pas d'autre raison que celle-là qui puisse expliquer l'aversion qu'elle a pour moi... Mais encore une fois... où est-elle?

MADAME WISPER, *sortant de l'auberge.*

Elle est là, mon cher voisin; je l'ai recueillie chez moi, la pauvre petite.

HERMANN.

Chez vous, madame Wisper? et que dit-elle?

MADAME WISPER.

Rien; elle pleure.

HERMANN.

Elle pleure! mais à quel sujet? je ne lui ai pas fait de mal.

MADAME WISPER.

Vous ne savez pas, mon cher Hermann, ce que c'est que d'épouser une jeune fille malgré son cœur!

HERMANN.

Si je l'effraie, pourquoi ne l'a-t-elle pas dit avant le mariage? Eh! mon Dieu, qu'ai-je donc de si affreux, de si repoussant?

MADAME WISPER.

Ce n'est pas à moi, Hermann, qu'il faut demander cela, vous savez bien.

HERMANN.

Oui, mais il n'est plus question de ces souvenirs; nous avons rompu ensemble... ainsi...

MADAME WISPER.

Ingrat! c'est vous seul qui avez tout oublié.

HERMANN.

Que voulez-vous, c'est Marguerite...

MADAME WISPER.

Cest Marguerite qui me vengera en vous rendant éternellement malheureux.

HERMANN, *avec impatience.*

Je vais chercher ma femme.

MADAME WISPER, *le retenant par le bras.*

Eh! mon Dieu, tout ce que vous lui direz ne servira à rien; elle est si bête qu'elle ne vous comprendra pas.

SCENE V.

LES MÊMES, MARGUERITE, *paraissant à la fenêtre de l'auberge.*

MARGUERITE, *à mi-voix.*

Ils sont ensemble ; je suis sûre qu'elle lui parle en ma faveur, elle est si bonne!

HERMANN.

Oui, je vois bien à présent que c'est l'intelligence qui lui manque.

MADAME WISPER.

Avec cela elle est entêtée, mais entêtée! comme ceux qui n'ont jamais eu aucune idée, et qui veulent toujours avoir raison!

HERMANN, *avec force.*

Il faudra pourtant qu'elle m'obéisse !

MARGUERITE.

Il se fâche encore?

MADAME WISPER, *à part, l'apercevant.*

Ah! ah! la petite nous écoute : (*haut de manière à être entendue de Marguerite.*) Après ça, c'est si jeune, si ingénu! en cherchant bien ses qualités, vous les trouverez. (*bas.*) Maintenant, Hermann, que tous mes rêves de mariage sont dissipés, je veux être votre confidente, je vous aiderai à être heureux dans votre ménage; je ne quitterai jamais Marguerite, et je réponds que je réussirai dans mes projets.

HERMANN.

Le ciel vous entende!

MADAME WISPER.

(*Elle fait signe à Marguerite de descendre; celle-ci disparaît de la croisée.*)

Et pour commencer mon rôle, je veux vous réunir moi-même à votre jeune épouse. Grondez-la, fâchez-vous; vous en avez le droit; mais que ce ne soit pas en ma présence, voilà tout ce que je vous demande.

(*Ici Marguerite sort de l'auberge.*)

HERMANN, *vivement.*

Ah! enfin, madame....

MADAME WISPER, *bas à Hermann.*

Silence! (*à Marguerite.*) Approchez, mon aimable enfant... Votre mari, désarmé par mes conseils, consentira, je l'espère, à pardonner vos imprudences. (*bas.*) Donnez-moi votre main, plus de querelles, vous êtes réconciliées. (*Elle met la main de Marguerite dans celle d'Hermann.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Travaillons, mesdemoiselles.*

Dans la chambre nuptiale
Je vous conduirai ce soir.
(*bas à Hermann.*)
Une sévère morale...
(*bas à Marguerite.*)
Résistez à son pouvoir.

MARGUERITE.

Dans la chambre nuptiale
Elle nous conduit ce soir ;
Je redoute sa morale,
Je frémis de son pouvoir.

HERMANN.

Dans la chambre nuptiale
Elle nous conduit ce soir ;
Elle entendra ma morale
Et connaîtra mon pouvoir.

(*Les deux époux entrent chez eux; Hermann bat le briquet et allume une lampe. L'intérieur de la chambre est éclairé; au fond on voit un lit à rideaux, une table, des chaises et une armoire.*)

MADAME WISPER.

Bonne nuit, à demain. (*à part.*) Les voilà disposés comme je le voulais; mais il faut pousser les choses plus loin, allons retrouver Frick pour lui faire sa leçon. (*Elle sort à gauche.*)

SCENE VI.

HERMANN, MARGUERITE, *dans l'intérieur de la maison.*

HERMANN, *à part.*

Nous voilà seuls, je ne sais plus que lui dire.

MARGUERITE.

Je tremble devant lui comme si j'étais coupable d'une faute.

HERMANN, *à part.*

Il faut pourtant s'expliquer. (*haut et d'un ton dur.*) Marguerite, venez ici; asseyez-vous là près de moi. (*Marguerite obéit vivement.*) Savez-vous, madame Hermann, que votre conduite est bien coupable ?

MARGUERITE.

Je ne dis pas le contraire, monsieur; mais ce n'est pas ma faute.

HERMANN.

Ce n'est pas votre faute, quand vous quittez l'église comme une insensée?...

MARGUERITE.

J'éprouvais une crainte involontaire, j'avais envie de pleurer...

HERMANN.

Voilà un mariage qui commence bien gaîment! que sera-ce donc plus tard?

MARGUERITE.

Ce sera ce que vous voudrez.

HERMANN, *avec colère.*

Mais je vous fais donc peur?

AIR : *Au rocher de Sainte-Avelle.*

Oui, dans vos yeux cette larme qui brille
Est bien assez pour trahir votre effroi.

MAGUERITE.

Mais il n'est pas, je crois, de jeune fille
Qui dans ce jour ne tremble comme moi

HERMANN.

Celles surtout dont le cœur hypocrite
S'est autre part engagé sans retour.

MARGUERITE.

Je prierai Dieu, la vierge et Marguerite
Que vous m'inspiriez de l'amour.
Oui, je prierai la sainte Marguerite
Que vous m'inspiriez de l'amour.

HERMANN, *à part.*

Quelle idiote! elle ne m'entendra jamais! Il faut changer de ton avec elle. (*haut.*) Allons, madame, ne parlons plus de cela, et donnez-moi à souper.

MARGUERIME, *se levant.*

A souper, mais je n'ai rien ici, et je ne sais pas ce qu'il faut faire.

HERMANN.

Ah! çà, morbleu, allez-vous me faire mourir de faim? N'est-ce pas moi qui dois aussi m'occuper des détails de la maison?

MARGUERITE.

Quand on n'est pas habituée...

HERMANN.

Ne suis-je pas encore trop exigeant de demander à souper à ma femme? Qu'est-ce que votre mère vous a donc appris?

MARGUERITE.

A m'instruire dans les livres saints, à aller à la messe.

HERMANN, *avec colère.*

Avec ça on fait de bien bonnes femmes de ménage! Le lit est-il prêt?

MARGUERITE, *baissant les yeux.*

Le lit!

HERMANN.

Eh bien! oui, le lit; j'espère que vous avez l'intention de vous coucher?

MARGUERITE, *à part.*

Oh! ma mère!

(*Elle va au lit, ouvre les rideaux, et fait la couverture.*)

HERMANN, *la regardant, à part.*

C'est bienheureux! quel dommage pourtant!... elle est jolie, elle est très jolie... mais ça n'a rien dans la tête ni dans le cœur; ma foi, il faut m'en consoler.

AIR *de chasse du Berry.*

Que tout soit prêt,
Gais compagnons en chasse!
Dans la forêt
Déjà le cerf paraît.
Pour calmer ta bouillante audace,
Viens, Médor,
Écoute... on t'indique sa trace:
C'est le cor.

(*Il ôte son habit et sa veste; Marguerite le regarde se déshabiller avec une grande surprise mêlée de crainte.*)

Eh bien! quand vous me regarderez là avec un air étonné? faudra-t-il pas que je vous attende?

MARGUERITE, *à part.*

Je suis prête à m'évanouir.

(*Elle détache son voile, ôte sa couronne et son bouquet.*)

HERMANN.

Il est lancé!
Vainqueurs, nous allons boire;
Il est pressé,
Terrassé
Et blessé;
Pour prendre ta part de la gloire,
Viens, Médor,
Écoute... on sonne la victoire:
C'est le cor.

SCENE VII.

LES MÊMES, FRICK, *frappant à la porte en dehors.*

FRICK.

Monsieur Hermann! monsieur Hermann!

HERMANN.

Qui peut venir dans un pareil moment? (*Il va ouvrir, Frick entre dans la chambre.*) Ah! c'est vous, monsieur Frick; que venez-vous faire chez moi?

FRICK.

Je n'y viens pas pour reprendre la conversation de tout à l'heure; il sagit ben d'autre, seigneur de Dieu!

HERMANN.

De quoi donc?

FRICK.

Ah! mon brave garde-chasse!... vous êtes si brave, il n'y a que vous qui puissiez nous tirer de là avec votre carabine... brave des braves!

HERMANN.

Qu'y a-t-il? parlez.

FRICK.

Eh bien! il y a une bande de...

MARGUERITE.

De voleurs?

FRICK.

Bien mieux que ça! une bande de loups qui vient d'émigrer sur notre territoire Bohémien.

HERMANN, *remettant sa veste et son habit.*

Ah! ah!

FRICK.

Ils ont déjà dévasté le père Rodrick, et mangé le chat de la mère Brigitte pour leur dessert. Ils n'entendent raison sur rien; mais, par exemple, ce qu'ils aiment le plus ce sont les petits enfans, oh! ils adorent les petits enfans; ils ont manqué en avaler trois sur le pas de la porte.

HERMANN.

Ils sont donc bien nombreux?

FRICK.

Vingt-sept, qui font tant de train, qu'on dirait qu'il y en a deux cent vingt et un.

HERMANN.

Allons, il faut partir! il ne me manquait plus que ça pour achever la première nuit de mes noces!... C'est incroyable comme j'ai du bonheur aujourd'hui! (*Il a pris son fusil.*)

FRICK.

Bon, prenez votre fusil et votre carnassière pour apporter ce que vous tuerez dedans.

MARGUERITE.

Adieu, monsieur, ne soyez pas imprudent, prenez bien garde.

HERMANN, *près de sortir, s'arrêtant.*

Eh! que vous importe? vous ne vous interessez guère à moi! Vous vous souviendrez, madame, que je vous défends absolument de vous absenter jusqu'à mon retour. (*Il sort sur la place avec Frick.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, MADAME WISPER.

MADAME WISPER, *accourant.*

Vite, vite, monsieur Hermann, il n'y a pas de temps à perdre, c'est par-là!

HERMANN.

J'y vais.

MADAME WISPER ET FRICK.

AIR : *Je tiens mon air villageois.*

Il faut partir à l'instant :
Songez que le péril est pressant;
Surtout, surtout n'vous amusez pas;
Car les loups vous attend'nt là-bas.

(Hermann sort du côté de l'église.)

SCENE IX.

MARGUERITE, *sortant de chez elle.* MADAME WISPER, FRICK.

MADAME WISPER, *vivement et prenant la main de Marguerite.*

Eh bien! ma chère petite, comment ça s'est-il passé, hein?

MARGUERITE.

Bien mal! nous ne nous entendons pas du tout.

FRICK.

Pauvre brebis! pauvre colombe! j'entre bien dans votre position, va!

MARGUERITE.

Cet homme m'intimide plus que jamais: je n'ose rien dire devant lui.

MADAME WISPER.

Mais enfin, que vous a-t-il reproché?

MARGUERITE.

Est-ce que je sais? il a eu l'air de me faire comprendre que j'en aimais un autre que lui.

MADAME WISPER, *bas à Frick.*

Bien.

FRICK, *en confidence.*

Très bien.

MARGUERITE.

Et puis il m'a demandé à souper.

FRICK.

Quelle insolence ! Infâme glouton ; va !

MARGUERITE.

Moi, je n'avais pas eu le temps de penser à tout cela !

MADAME WISPER.

Je le crois ! Frick, va chercher à la maison tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, (*bas.*) avec du vin d'Hongrie.

FRICK.

C'est bien fait, il n'en mangera pas.

MADAME WISPER.

Tu nous serviras chez madame Hermann. C'est aujourd'hui la veille de Noël, nous ferons le réveillon ensemble.

MARGUERITE.

Quoi! vous seriez assez bonne?

FRICK.

Oui, jeune infortunée, on va vous apporter ici tout ce qui est nécessaire à votre existence. (*Il court à l'auberge.*)

MADAME WISPER.

Rentrons, ma chère enfant, je veux vous tenir compagnie jusqu'au retour de votre mari, et je vous conterai des traditions du pays, qui vous feront frémir; mais en attendant, plus de tristesse...

AIR : *Monsieur Champagne.*

Sans y songer nous reverrons l'aurore;
Si la gaîté remplit tous nos instans,
En attendant que le ciel se colore,
Nous veillerons pour endormir le temps;
Car il nous guette et nous répète encore :
Les plus beaux jours dont vous pourrez jouir
Ne valent pas une nuit de plaisir. (*bis.*)

(*Elles entrent dans la maison d'Hermann.*)

SCENE X.

MARGUERITE, MADAME WISPER, FRICK, *portant une table servie; un garçon de ferme la tient de l'autre côté.*

FRICK.

AIR *de la Marquesita.*

Là-bas portons la table.
Qui croirait, Dieu vengeur!
Que ce r'pas délectable
N'est qu'un piége trompeur.

(*Il est arrivé dans la maison.*)

V'là l'souper commandé,
Hé!
Avec du très bon vin,
Hein!
Dévorez-moi tout ça,
Ha!
C'est un fameux fricot,
Oh!

MADAME WISPER.

A table! à table. Toi, Frick, laisse-nous, rentre à l'auberge.

FRICK.

Ah! je comprends, vous ne voulez être qu'entre femmes? Eh ben! c'est dit, je vais réveillonner chez vous, avec toute espèce de garçons de ferme, marmitons, et autres gens de condition...

MADAME WISPER.

Mes enfans, je vous donne carte blanche.

FRICK, *au garçon de ferme.*

Carteblanche?... tu vois de quoi il retourne, Gobler? Viens, Bohémien, nous allons manger comme des paysans et boire comme des hydres!...

MADAME WISPER, *bas à Frick.*

N'oublie pas nos conventions, tu reviendras ici quand tu me verras sortir pour aller à la messe de minuit.

FRICK, *bas.*

C'est établi!... (*en sortant et sur la place.*) Dieu! que ma cousine Wisper est méchante, et moi aussi! Viens, Gobler, viens. (*Il rentre dans l'auberge.*)

SCENE XI.

MADAME WISPER, *dans la maison, découpant et mangeant,* *ainsi que* MARGUERITE.

MADAME WISPER.

Figurez-vous, ma bonne, qu'à chaque veille de Noël, j'ai une collection de souvenirs qui me reviennent toujours malgré moi. Ai-je vu faire des mariages ce jour-là! en ai-je vu manquer et surtout casser!

MARGUERITE.

Casser?

MADAME WISPER.

Certainement; dame, la loi du pays est juste, on n'épouse pas toujours quelqu'un dans l'espérance qu'il va mourir; quand elles ont un mari, il y a des femmes qui tiennent à le garder.

MARGUERITE.

Que voulez-vous dire, madame Wisper, je ne vous comprends pas du tout?

MADAME WISPER.

Ah! voilà. Une vieille tradition de la Bohême, qu'est devenue une des plus fortes croyances du pays, nous apprend que la veille de Noël, quand le temps est à l'orage, et qu'on va se promener à minuit, sous le porche de l'église...

MARGUERITE, *avec crainte.*

Eh bien!

MADAME WISPER, *avec un ton mystérieux.*

On voit distinctement les ombres des personnes vivantes qui doivent mourir dans l'année.

MARGUERITE, *effrayée.*

Ciel! mais c'est une impiété que de chercher à connaître de semblables secrets!

MADAME WISPER.

Non, ma voisine, c'est une impiété que de douter de la vérité de ce prodige.

MARGUERITE.

Oh! mon Dieu, pardonnez-moi.

MADAME WISPER.

Que d'incrédules ont été confondus, que de mécréans ont été convertis! La curiosité produisit jadis dans ce village tant de troubles et de malheurs à ce sujet, qu'on défendit ces dangereuses épreuves.

MARGUERITE.

Ah! je savais bien...

MADAME WISPER.

Mais en même temps on fit une loi par laquelle un mariage est déclaré nul et rompu de droit, quand l'un des deux époux peut prouver qu'il a vu l'ombre de l'autre dans cette rencontre redoutable.

MARGUERITE.

Ma raison se refuse à croire...

MADAME WISPER.

Dans les commencemens j'étais comme vous, je prenais tout ça pour des contes; mais depuis je me suis assurée que rien n'était plus vrai. Et dans le fait, quand on est mal marié, qu'on ne s'accorde pas, il est quelquefois consolant de savoir l'époque fixe où on pourra se pleurer tout à son aise...

MARGUERITE.

Oh! finissons cet entretien; il est trop affreux!

MADAME WISPER, *riant.*

Ah! ah! ah! vous avez peur, ma jeune innocente; eh bien! voulez-vous que je vous dise votre bonne aventure, pour nous amuser? ma grand'mère m'a rendue très habile sur cet article-là.

MARGUERITE.

Merci, madame, mon avenir n'est pas assez gai pour que je cherche à le connaître d'avance.

MADAME WISPER.

Bah! bah! on ne sait pas. Mais quel vin Frick nous a-t-il donné là? Il est d'une force!... Ah! çà, Marguerite, vous ne tenez pas nos conditions, vous n'êtes pas gaie, chantez-moi quelque chose, voyons.

MARGUERITE.

Je veux bien, madame Wisper.

AIR *Prés chéris, champs fleuris.* (Panseron.)

Loin de vous
Rien n'est doux;
Ma mère,
Ma chaumière,
Mon hameau
Seul est beau,
Qu'il est beau!
Car c'est mon berceau.
Mes jours fuyaient près de ma vieille amie:
Alors j'ignorais mon destin;
Je priais Dieu, puis je filais mon lin,
Sans jamais songer à la vie.
Loin de vous, etc.

Tout près du lac qui baignait la prairie,
Le soir j'allais cueillir des fleurs;
Dans un bouquet j'assemblais leurs couleurs
Pour fêter ma mère chérie!
Loin de vous, etc.

(*Madame Wisper s'endort en s'appuyant sur le lit.*)

MARGUERITE.

Elle s'est endormie! ne la dérangeons pas. Elle se trouvera aussi bien ici que dans sa chambre, et moi du moins je ne serai pas seule. (*Elle se lève.*) Des mariages rompus... le porche de l'église! Oh! cette idée me revient toujours! Pour la chasser tout-à-fait, allons prier; le temple est ouvert à tous les fidèles aujourd'hui. Je veux me rendre à la messe; c'est un devoir que mon mari ne peut m'empêcher de remplir... et puis Hermann est absent jusqu'au jour... il n'en saura rien. (*Elle couvre la figure de madame Wisper avec le rideau du lit.*) Mais je ne puis sortir ainsi vêtue. Ah! ce manteau, c'est celui de madame Wisper? je vais l'emprunter pour un instant. (*Elle met le manteau.*) Partons. (*Elle souffle les lumières, la chambre reste dans l'obscurité; elle ouvre doucement la porte.*)

(*Pendant ce monologue on a vu passer sur la place plusieurs paysans et quelques paysannes qui vont à la messe en chantant le chœur suivant avec Marguerite.*)

MARGUERITE, *à mi-voix.*

AIR : *Au vallon tout est sombre.* (Nocturne de Plantade.)

Avançons en silence;
Mais ayons confiance,
Car le ciel me conduit
Dans l'ombre et le mystère,
Je ferai ma prière.
Il est minuit. (*bis.*)

(*Elle disparaît en se dirigeant vers l'église derrière les paysans.*)

FRICK, *paraissant à la porte de l'auberge.*

Avançons en silence;
Mais ayons confiance,
Car le diable me conduit.
Dans l'ombre et le mystère,
Je sais ce que j'dois faire.
Il est minuit. (*bis.*)

SCENE XII.

MADAME WISPER, *toujours endormie*, FRICK. *Il est un peu gris.*

Ah! la v'là qui file là-bas! c'est ben elle!... je la reconnais à son manteau de tiretaine... m'a-t-elle fait assez languir! Elle est cause que j'ai bu là-dedans trois canettes de vin du Rhin qui me font voir plus de cent cinquante mille cierges allumés!... Comment faire marcher une conspiration quand les jambes vous manquent? Voyons pourtant. (*Il regarde chez Marguerite.*) Gnia plus de lumière; ma cousine Wisper m'a dit que lorsqu'elle sortirait j'entrerais; elle est sortie, je vais entrer. (*Il s'avance vers la porte.*) C'est bien hardi, tout de même, ce que je dois exécuter là. (*Pendant ce temps il a ouvert la porte, et il s'avance en tâtonnant, il se cogne contre la table.*) Oh! oh! je trébuche. (*Il cherche à se retenir, et prend une poire sur la table.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Il regarde.*) C'est une poire. Voyez un peu, si je ne m'étais pas retenu à cette poire-là, je tombais sous la table. C'est un bon chrétien. Merci, bon chrétien. (*Il la remet et s'approche du lit.*) Ah! ah! la v'là, elle est accotée contre son lit... elle dort supérieurement. L'ordre m'a été donné de compromettre la petite mariée, mais je ne sais pas comment il faut s'y prendre, moi. Pourquoi que ma cousine Wisper ne m'a pas

enseigné par avance à compromettre les femmes sans les réveiller? Au moins je n'aurais pas l'air d'un si parfait imbécile! Ma foi, tant pis; je vas lui prendre la main et la couvrir de baisers brûlans. (*Il lui baise la main plusieurs fois.*) Tiens, femme Hermann, en voilà des baisers brûlans! en veux-tu encore, créature céleste? es-tu assez compromise? Elle ne se réveille pas, tant mieux, car le plus difficile n'est pas fait... Il faut maintenant lui prendre son anneau de mariage, et lui donner le mien à la place. (*Il fait l'échange.*) Je le tiens. (*Madame Wisper fait un mouvement.*) Ah! maître Hermann, tu me donnes des soufflets au grand jour : voilà comme je me venge à la nuit. (*Pendant toute cette scène on a vu des éclairs et entendu le tonnerre.*) Entrons, car v'là une fière averse qui tombe; la grêle s'en mêle, et je me sauve pour ne pas mettre de l'eau dans mon vin. (*Il rentre dans l'auberge.*)

SCENE XIII.

MARGUERITE, *seule, revenant effrayée, elle traverse le théâtre en courant.*

Oh! ciel! je l'ai vu, c'est bien lui! Hermann, le malheureux! cette ombre me poursuit... madame, secourez-moi, je ne puis plus me soutenir. (*Elle est entrée chez elle et elle a jeté le manteau.*

MADAME WISPER, *s'éveillant en sursaut.*

Hein! vous m'appelez? qu'avez-vous? que voulez-vous?

MARGUERITE.

Oh! je ne dois pas lui avouer...

MADAME WISPER.

Vous êtes toute tremblante!

MARGUERITE, *à part.*

Non... ce secret mourra avec moi!... (*haut.*) C'est qu'il a fait un violent orage, et puis la lumière s'est éteinte!...

MADAME WISPER.

Eh bien! il fallait la rallumer. (*Elle la rallume.*)

MARGUERITE.

Je croyais aussi avoir entendu mon mari.

MADAME WISPER.

C'est impossible, il est à plus de deux lieues d'ici.

MARGUERITE, *à part.*

Si loin! ô mon Dieu! cette vision n'est donc point un mensonge!

AIR : *Je t'aimerai.* (de Blangini.)

Tout est fini!
Il n'est plus d'espérance!

MADAME WISPER, *à elle-même.*

Sans le vouloir, en ces lieux j'ai dormi...
J'ai fait, hélas ! une grande imprudence.
Frick ne vient pas, j'ai perdu ma vengeance :
Tout est fini ! (*bis.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES, HERMANN.

HERMANN, *entrant en colère.*

Par saint Hubert, je suis le plus stupide des hommes !... on se joue de moi ici, et je ne m'en suis pas aperçu !

MARGUERITE, *dans la maison.*

Oh ! cette fois c'est bien lui ; écoutez !

HERMANN.

Et ce misérable Frick qui invente une histoire pour me faire partir à la hâte ! Ils se seront entendus ensemble afin de m'éloigner. Ah ! ce tour est infâme de la part de Marguerite !... Et d'ailleurs, je ne peux plus compter sur elle ; elle m'a déjà désobéi ! elle est sortie malgré ma défense... je viens de la voir là, près de l'église, où je me tenais caché derrière un pilier, Il est impossible qu'elle soit rentrée !... Je vais l'attendre, et nous verrons ce qu'elle me répondra. (*Il entre dans sa maison.*)

MADAME WISPER, *vivement, voyant Hermann.*

Eh oui ! nous ne nous étions pas trompés, voilà ce cher Hermann revenu.

MARGUERITE, *courant à lui.*

Ah ! il ne vous est rien arrivé, monsieur ?...

HERMANN, *étonné de les voir ensemble.*

Non... (*à part.*) C'est bien singulier ! Elle a toujours son costume de mariée... et ce n'était pas sous celui-là... (*haut.*) Vous avez soupé avec ma femme, madame Wisper ?...

MADAME WISPER.

Mon Dieu, oui... nous avons veillé en vous attendant.

HERMANN.

C'est bien ! mais dites-moi, vous ne vous êtes pas séparées quelques instans ?

MADAME WISPER.

Nous ne nous sommes pas quittées une seule minute.

MARGUERITE, *à part.*

Sa vue me donne le frisson !

HERMANN, *à part.*

Alors je ne sais plus comment expliquer... (*à mi-voix.*) Madame Wisper, il faut que je vous parle en secret.

MADAME WISPER, *de même.*

Volontiers, sortons, mon voisin...

(*Hermann et madame Wisper viennent sur la place; Marguerite reste assise dans la maison, elle a sa figure cachée dans ses deux mains et paraît accablée.*

HERMANN, *d'un air mystérieux.*

Répondez-moi avec franchise, est-il bien vrai que Marguerite ne soit pas sortie de la nuit?

MADAME WISPER.

Quand je vous jure que non! Mais quel intérêt avez-vous donc? Ah! je devine!... la jalousie!... Quand un mari s'en va, il ne sait pas ce qui peut arriver?

HERMANN.

Ce motif n'est pas le seul...

MADAME WISPER.

Encore une fois, puisque j'étais là...

HERMANN.

Eh bien! madame, apprenez donc qu'en revenant ici, après m'être arrêté un instant sous le porche de l'église pour laisser passer la pluie d'orage, j'ai vu Marguerite entrer dans le temple, elle s'est mise à genoux, a fait une longue prière...

MADAME WISPER.

Ah! grand Dieu! que m'apprenez-vous? (*à part.*) Je ne comptais pas sur cet incident-là!

HERMANN.

Et je ne sais comment elle a disparu.

MADAME WISPER.

Eh bien! Hermann, vous qui ne croyez pas à la tradition du pays, qui faites l'esprit fort, avez-vous le droit de douter à présent? Pauvre enfant! si jeune!... mourir dans l'année...

HERMANN.

Oh! cette idée serait affreuse!... Mais c'est peut-être une erreur. Cependant, je l'ai vue... et j'ai entendu dire tant de choses sur cette tradition de Noël...

MADAME WISPER.

J'ai toujours prédit que Marguerite aurait du malheur, Hermann, vous pouvez faire casser le mariage.

HERMANN, *vivement.*

Ah! laissez-moi; ne me donnez pas de semblables conseils!...

MADAME WISPER.

Comme il vous plaira. Je rentre, mais réfléchissez. (*Elle appelle.*) Marguerite! Je veux l'embrasser avant de la quitter.

(*Marguerite sort et vient sur le théâtre.*)

MARGUERITE.

Que voulez-vous, madame?

MADAME WISPER.

Vous dire adieu, ma bonne amie, en vous souhaitant beaucoup de courage et plus de bonheur!

(*Elle l'embrasse et rentre, Marguerite l'accompagne.*)

SCENE XV.

HERMANN, MARGUERITE.

HERMANN.

Où allez-vous, Marguerite?

MARGUERITE.

Je ne sais... je conduisais madame Wisper.

HERMANN, *à part.*

Je n'ose pas la questionner, ce serait tout lui révéler. (*haut.*) Il faut rentrer avec moi...

MARGUERITE.

Oh! restons un moment, l'air me fait du bien. (*à part.*) Quel serait son effroi, si je lui disais...

HERMANN.

Comme vous voudrez. (*à part.*) Ah! je ne la contrarierai jamais à présent!... qu'elle m'aime, qu'elle me haïsse, je lui pardonne tout...

MARGUERITE, *à part.*

Il est pour moi l'objet de la plus tendre pitié, je ferai tout ce qui pourra lui plaire; qu'il prie ou qu'il ordonne, j'obéirai toujours!...

HERMANN.

Marguerite, étiez-vous d'accord avec Frick quand il est venu me faire un mensonge pour me séparer de vous?

MARGUERITE.

Qui, moi? non, monsieur, j'ignorais tout-à-fait... Vous n'avez donc pas été dans la forêt?

HERMANN.

Je n'ai été que jusque chez votre mère; le cœur plein de chagrin, je voulais lui raconter mes peines, lui parler de votre indifférence pour moi...

MARGUERITE, *embarrassée.*

Mon indifférence!

HERMANN.

Mais quand je suis entré dans sa chaumière, la pauvre femme était sans mouvement.

MARGUERITE, *avec explosion.*

Ma mère! grand Dieu! que m'apprenez-vous?

HERMANN.

Rassurez-vous, Marguerite, ce n'était qu'une faiblesse... je l'ai fait revenir... elle m'a parlé; j'ai été chercher moi-même un médecin et je lui ai donné tout l'argent que j'avais; demain

je lui en porterai d'autre... Qu'il sauve la vie à celle qui vous a donné le jour... qu'il la guérisse, et mon cœur sera satisfait; car j'aurai rempli les devoirs d'un bon fils!

MARGUERITE, *le regardant avec admiration.*

Qu'entends-je! comment, monsieur, vous aimez donc aussi ma mère, vous?

HERMANN.

Oui, Marguerite; n'a-t-elle pas cru faire mon bonheur en m'unissant à vous?

MARGUERITE.

Mais si vous êtes si généreux, si vous aimez la mère, vous ne pouvez haïr la fille!

HERMANN.

Vous haïr!... le ciel m'est témoin que vous ne m'avez jamais inspiré que de l'amour; par malheur cet amour n'a été ni compris, ni partagé.

MARGUERITE, *surprise.*

Quel changement!

HERMANN.

Mon caractère franc et brusque vous aura peut-être effrayée, mais je ne puis me contrefaire; si vous vous trouvez malheureuse avec moi, Marguerite, ne me maudissez pas... et soyez assez bonne pour me pardonner!

MARGUERITE, *attendrie.*

Ah! monsieur, que ce langage est différent de l'autre!

AIR *de Teniers.*

En ce moment c'est votre cœur, sans doute,
Qui parle et qui s'adresse au mien:
Avec plaisir ici je vous écoute,
Et mon ame vous entend bien.

HERMANN.

Mais je croyais qu'une froide ignorance...

MARGUERITE.

Non, je serai généreuse à mon tour;
Je comprends la reconnaissance,
Je suis prête à sentir l'amour. (*bis.*)

HERMANN, *vivement.*

Que dites-vous? quoi! il me serait permis d'espérer!

MARGUERITE.

Oui, Hermann, mon mari. Je rougis de mes terreurs, de ma défiance... je ne vous connaissais pas... Un mot m'a fait voir la vérité : je l'avoue avec joie... j'étais la plus injuste des femmes!

HERMANN.

Marguerite, est-il bien vrai, tu n'as jamais aimé personne? pas même ce Frick qui t'a écrit une lettre si insolente?

MARGUERITE.

Une lettre !... je ne m'en souvenais plus depuis que je l'avais remise à ma mère.

HERMANN, *la serrant dans ses bras.*

Ah ! que cet aveu me fait de bien ! c'est une éternité de bonheur qui se prépare pour nous deux.

MARGUERITE, *à part.*

Une éternité... Oh ! mon Dieu, ce mot me rappelle tout... une année...

HERMANN, *à part.*

Mais quelle pensée affreuse ! se pourrait-il que dans un an.... (*haut.*) Écoute, Marguerite ; si des emportemens, des querelles venaient nous brouiller quelquefois, rappelle-moi la conversation que nous avons aujourd'hui devant le seuil de cette église.

MARGUERITE, *vivement.*

Ah ! quelle pensée !

AIR : *Si j'entourai d'un peu d'éclat.* (Ketly.)

Ce souvenir, on dit qu'il est mortel.

HERMANN.

Aimons-nous bien, et qu'importe le reste ?

MARGUERITE.

Ce jour fatal est écrit dans le ciel :
A tous les deux il peut être funeste.

HERMANN.

Si l'un des deux ne pouvait échapper,
Que ce soit moi !

MARGUERITE.

Non, puisqu'il nous rassemble ;
Si le malheur vient nous frapper,
Il faudra qu'il nous frappe ensemble.

ENSEMBLE.

Si le malheur vient jamais nous frapper,
Il faudra qu'il nous frappe ensemble.

(*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

MARGUERITE.

Nous ne nous séparerons jamais !

SCENE XVI.

LES MÊMES, FRICK, *amenant des paysans.*

FRICK, *et les paysans.*

AIR : *Je vous rends votre parole.*

Avancez / Avançons tous en silence

Pour jouir de ma / sa vengeance ;

C'est une leçon, je pense,
Pour les maris
Du pays.

HERMANN.

Que signifie....

UN PAYSAN.

Tiens ! elle est dans ses bras ? Ah ! çà, tout le monde embrasse donc votre femme aujourd'hui, même son mari ?

HERMANN.

Qu'est-ce à dire ? J'espère bien, corbleu ! que personne n'oserait se vanter...

LE PAYSAN, *montrant Frick.*

Ce n'est pas ce que dit cet imbécile de Frick, qui est venu nous conter que pendant votre absence, il s'était glissé près de votre femme endormie.

HERMANN.

Lui ? le misérable !... (*Il court après, Marguerite le retient.*)

FRICK.

Tout le village, défendez-moi !

HERMANN.

J'ai là mon fusil, il faut qu'il s'explique, ou je l'envoie rejoindre son grand-père d'un seul coup. (*En disant cela il a saisi son fusil qu'il avait laissé près de sa maison.*)

FRICK, *grimpant sur l'arbre et d'en-haut.*)

Ma cousine Wisper, venez à mon secours, je suis mort.

SCENE XVII.

LES MÊMES, MADAME WISPER.

MADAME WISPER.

Quoi donc ! quoi donc ! Hermann, qu'allez-vous faire ?

HERMANN.

Laissez-moi, je dois punir ce lâche coquin, qui veut ternir la réputation de ma femme.

FRICK.

Garde-chasse, ne pressez pas la détente, mais frappez-moi si j'en impose. Vous exigez que je m'explique, n'est-ce pas?

HERMANN, *furieux.*

Oui, clairement et devant tout le monde.

FRICK.

Eh bien! il est vrai que cette nuit je me suis introduit près de Marguerite, en catimini.

MARGUERITE.

Quelle imposture!...

FRICK.

Que je l'ai compromise et que, pour preuve, je lui ai pris son anneau de mariage.

HERMANN, *regardant vivement la main de sa femme.*

Tu en as menti, car le voilà.

FRICK.

C'est ma bague d'argent que j'ai mise à la place, regardez bien...

MARGUERITE.

Cet homme est fou, je n'ai jamais eu d'autre anneau que celui-là. (*regardant la main de madame Wisper.*) Il n'y a que madame Wisper ici qui porte une bague d'argent.

MADAME WISPER.

Moi! du tout. (*Elle regarde.*) Tiens, voilà qui est curieux?

HERMANN, *à part.*

Oh! quel soupçon! (*haut.*) Et comment as-tu pris cette bague?

FRICK.

Tandis que votre femme dormait.

MARGUERITE.

C'est madame Wisper qui a dormi chez nous.

MADAME WISPER, *surprise.*

Ah! ben, par exemple, est-ce que ce maladroit...

MARGUERITE.

Et la meilleure preuve, c'est que je suis sortie pendant son sommeil, pour aller prier à l'église.

HERMANN, *avec explosion.*

Qu'entends-je? elle est sortie! c'est donc bien toi que j'ai vue?

MARGUERITE.

Moi-même: je n'ai pas osé vous l'avouer, parce que vous m'aviez défendu...

HERMANN.

Oh! chère Marguerite, tout est éclairci maintenant; plus de mensonges trompeurs, de superstitions ridicules. Tu es à moi, à moi, pour jamais!

MARGUERITE.

Bien vrai? nous vivrons toujours l'un pour l'autre? Ah! j'en mourrai de joie.

HERMANN.

Tu peux descendre, Frick, je te pardonne.

FRICK, *descendant.*

Ah! çà, il y a donc eu erreur, transposition de femmes? Que diable, cousine Wisper, vous qui m'avez conseillé tout ça, il falllait donc mieux prendre vos mesures!

HERMANN.

Comment! c'est madame qui a cherché à troubler ainsi mon ménage?

MADAME WISPER, *bas à Hermann.*

Je crois que j'avais le droit de me venger de vous.

HERMANN.

Oui, mais ce droit est égal entre nous deux, et je vais user du mien. (*aux paysans.*) Mes amis, vous savez tous que d'après les usages de l'Allemagne, on reconnaît comme forcément fiancés les amans qui ont échangé leurs anneaux.

LES PAYSANS.

Oui! oui!

HERMANN.

Eh bien! par cette raison, je vous annonce ici le mariage de madame Wisper et de monsieur Frick, son digne cousin.

FRICK.

Ah! bah?

MADAME WISPER, *bas à Hermann.*

Ceci est un peu fort. Je vous déclare que je n'en veux pas.

HERMANN, *de même.*

Et moi, je vous déclare que vous l'épouserez, ou je raconterai à tout le monde...

MADAME WISPER, *vivement.*

Silence! silence! j'y consens.

FRICK, *allant parler bas à Hermann*

Monsieur Hermann, parole d'honneur! vous me rendez très malheureux.

HERMANN, *bas.*

Attends: pour que tu ne regrettes rien, tiens, voilà la lettre que tu as écrite à ma femme. (*Il lui remet une lettre.*) Remets-la à ta fiancée, ça lui fera plaisir.

FRICK, *la prenant.*

Bien, bien; mais je voulais vous dire que je reçois mon troisième soufflet. Je ne peux pas souffrir ma cousine; elle est trop méchante.

HERMANN.

Mon garçon, je sais mieux que toi tout ce qu'elle vaut, prends-la de ma main; et dans un an si vous n'êtes pas contens,

vous irez vous promener tous deux, la veille de Noël, sous le porche de l'église.

FRICK.

Je n'y manquerai pas.

MADAME WISPER.

Ni moi non plus.

HERMANN.

A présent, mes amis, terminons la nuit par une ronde générale.

AIR : *Le plaisir nous invite.* (Baron.)

Réveillons les bons drilles,
Les lurons qui sont gris,
Les femmes et les filles,
Les amans et surtout les maris.

MADAME WISPER.

Sans appeler main-forte,
Si tout bas et sans bruit,
L'amour à notre porte
Vient frapper à minuit,
Réveillons, etc.

FRICK.

Endormons la sottise,
Forçons-la de s'cacher;
Endormons la bêtise...
Je vas aller m'coucher.
Réveillons, etc.

HERMANN.

Démeublons la chaumière
Par des impôts bien lourds;
Endormons la misère
Avec de beaux discours.
Réveillons, etc.

MARGUERITE, *au public.*

Messieurs, une supplique :
Endormons les censeurs,
Endormons la critique;
Mais, pour nos deux auteurs,
Réveillons l'indulgence
Pour plaider leur procès,
Et laissons-les d'avance
S'endormir en rêvant un succès.
Réveillons, etc.

FIN.